



*«Diari» di Camillo Benso di Cavour*

*vendredi, 18 octobre 1833*

En allant de Santena à Grinzane, je me suis arrêté une heure à Bra, pour donner l'avoine à mon cheval. C'était un jour de marché, la ville était pleine de monde. Eh bien! sur la place publique il y avait deux ecclésiastiques à demi sou, donnant le bras à des femmes de façons moins que médiocres. Je suis entré dans un café, j'y ai trouvé un autre prêtre buvant une bouteille d'eau-de-vie avec une femme à demi ivre et un homme qui l'était tout-à-fait. Ce prêtre, loin de retenir ses dignes compagnons, les excitait de toutes les manières, se joignant même au tapage épouvantable qu'ils faisaient. Et s'est [*sic*] ainsi que le clergé catholique se conduit, en présence d'une philosophie hostile, et d'un parti qui cherche à le renverser par tous les moyens! Le doit [*sic*] de la providence l'a marqué au front, la fin de son tème approche. Quand je parle de la fin de son temps, je n'entends pas un an ou deux, mais une centaine d'années. Mais quand il s'agit d'un édifice qui dure depuis à peu près deux mille ans, on peut bien appeler l'aurore du siècle qui doit assister à sa chute, le commencement de la fin.

J'ai essayé mon talent de gronder sur Ravinale. Cela a été passablement ni trop bien, ni trop mal. Le cas, il est vrai, était difficile, car je partageais légèrement ses torts, en ne l'ayant pas assez fortement empêché jusqu'ici de suivre le mauvais système qu'il avait adopté. Il m'a fait toute espèce de protestations et de promesses. Dieu veuille qu'il puisse les réaliser.